

KERMESSE

AU MESNIL - SUR - L'ESTREE

DIMANCHE 03 AOUT 1913

Imprimé par la Mairie du Mesnil sur l'Estrée

Le Mesnil-sur- l'Estrée, août 1913

Mes chers amis,

Il faut que je vous raconte ce qui s'est passé au Mesnil au début de ce mois d'août 1913.

Le dimanche 3 a eu lieu une kermesse dont nous nous souviendrons longtemps, surtout que Breteau, l'épicier de la grande rue, a eu la bonne idée de faire venir un photographe. Je viens d'acheter les 4 cartes postales et vous allez sûrement y retrouver des visages connus. Vous avez entendu parler de l'Union des Familles ? C'est Arthur Letur qui a créé cette société il y a 14 ans déjà pour aider les familles nombreuses. Tous les ans, il organisait une petite fête ou une tombola. En septembre l'année dernière, la tombola avait déjà rapporté 400 francs. Mais il avait envie de faire encore mieux cette année et mon père nous a raconté que lors de l'Assemblée Générale du 29 mars, il a demandé de nommer une Commission chargée d'organiser une grande fête. Charles Duval, un prote de la typographie de l'imprimerie Firmin-Didot a accepté de s'en occuper et pendant 4 mois, je vous prie de croire qu'il s'est démené, avec l'aide de Faustin Maréchal, Henri Fééz, Joseph Agoutin, Pierre Gibert, Eugène Libault, le fils, Albert Hurel et Théophile Bonguet. Même nous, les filles, nous avons été embauchées pour faire des guirlandes. Et le résultat a été grandiose ! Vous allez en juger : Le samedi soir, ça a commencé par des salves d'artillerie. Le dimanche, dès 1 heure et demie, nous étions sur la place de la mairie pour le défilé. (voir carte n°7).

Les personnes citées ont encore des descendants au Mesnil :

- Arthur Letur, président et fondateur de l'Union des Familles, est le grand-père de Mr Longuet.
- Marcel Boudeville est le grand-père de notre maire actuel.
- Désiré Philoreau, celui de notre ancien maire André Grichois ainsi que de ses frères Jean et René et de leur sœur, la regrettée Jacqueline Charron.
- Faustin Maréchal est le grand-père de Mme Lemuet.
- René Broux est le grand-père de Lucien, Jean-Claude et Roland et de Mmes Caillé et Regnault.
- Henri Fééz est le père de Lucien Fééz.
- René Breteau est le père de Mme Boissy.
- Quant au bébé Hélène Vrette, elle est devenue Mme Salaün.

L'Union des Familles de l'Eure a été créée en 1899 par Arthur Letur (déjà fondateur de la Société de Secours Mutuels des Etablissements Firmin-Didot). A une époque où il n'y avait ni assurances sociales ni allocations familiales, cette société de mutualité maternelle avait pour but d'aider les familles d'ouvriers chargées d'enfants et de lutter contre la crise de natalité. Contre une cotisation modique de 20 francs, les familles se voyaient allouer une indemnité de 40 francs à la mère pour un mois de repos ainsi que des allocations supplémentaires aux familles nécessiteuses ou aux sociétaires éprouvés par la maladie Elle comptait 3 sections : Le Mesnil (section fondatrice, Evreux et Nonancourt.

En 1913, la section du Mesnil comprenait 125 membres participants et 19 membres honoraires ou bienfaiteurs.

Nicole MARY.

Tout de blanc vêtus, avec leur ceinture de flanelle bleue, leur écharpe tricolore et leur cordelette bleue nouée autour du cou, ils avaient fière allure.

Ensuite, nous pûmes admirer un feu d'artifice qui a embrasé tout le parc. Et pour terminer la journée, les organisateurs avaient fait venir un grand orchestre. Avec mon amie et sous la surveillance de nos mères, nous avons valsé, dansé la polka et même le quadrille. Le parquet n'était pas assez grand pour tout le monde, alors un groupe un peu plus loin a eu l'idée d'improviser un concert qui ne manquait pas de charme ni de spectateurs.

Vous voyez, on ne pouvait pas mieux faire. J'ai su plus tard que cette kermesse avait rapporté 1 118 fr.85 dont 750 francs seront affectés à l'attribution de livrets de caisse d'épargne aux enfants de la section âgés de moins de 13 ans. Dommage pour moi qui n'y aurais pas droit.

Voilà ! Pardonnez-moi d'avoir été si longue mais il fallait que je vous fasse partager tous ces souvenirs. J'ai surtout la satisfaction d'avoir coopéré à la prospérité de cette œuvre si patriotique.

Votre jeune amie
X...

Ne cherchez pas qui est l'auteur de cette lettre : elle n'existe pas. En revanche, tous les personnages cités ainsi que le compte-rendu sont véridiques et réalisés d'après :

- les bulletins de l'Union des Familles
- les journaux locaux
- les almanachs-annuaires de l'Eure
- les souvenirs et correspondances de Mesnilois
- le musée des arts forains (Paris 12 è).



Breteau éditeur 7. MESNIL-SUR-LESTREE (Eure) — Kermesse du 3 Août 1913 - Défilé

Regardez sur la carte, beaucoup s'étaient déguisés et avaient apporté leur instrument de musique. Celui qui porte la grosse caisse, c'est Marcel Boudeville. Avec sa femme, ils s'étaient déguisés en indiens. Le père Marlée aussi qui tient son cor de chasse. Albert Pignot avait pris son accordéon. Vous remarquerez qu'il porte un brassard comme tous ceux qui organisaient cette kermesse. Emile Lambert était en pâtissier. Son voisin, qui porte toujours une casquette, c'est Henri Fééz. Il y avait des hommes qui avaient mis des biaux, vous savez, ces larges blouses bleues que les maquignons normands portaient par-dessus leurs vêtements. Il ne manquait que leurs bestiaux à mener à la foire ! D'autres avaient revêtu leur costume de cérémonie : redingote et haut-de-forme.

Le moustachu, à gauche du parapluie noir, c'est Charles Duval, coiffé de son canotier. Nous avons aussi des vrais musiciens de la fanfare d'Illiers-l'Evêque qui étaient venus se joindre à nous pour le défilé.

Il faisait très chaud. Heureusement que nous avons nos ombrelles ! Pendant la photo, j'ai vu des gamins qui lorgnaient sur le gros « calottier » de chez Besnard le charpentier. Quand ça sera la saison des noix, ils ne seront pas les derniers à se précipiter à la sortie de l'école.

Puis en cortège et en fanfare, nous nous sommes dirigés vers le château, celui du Mesnil-Haut, car Mr le Comte d'Hauterive avait bien voulu prêter son parc.

L'entrée monumentale déjà vous donne une idée des décorations : des guirlandes et des lampions à profusion. (voir carte n°4). Derrière le comptoir, c'est Désiré Philoreau, du Luat-sur-Vert, qui donne le billet d'entrée à René Breteau. La jeune femme en blanc, c'est Charlotte Aubin qui travaille chez lui à l'épicerie, Lolotte, comme l'appelle la petite Geneviève Breteau. A mon avis, quelqu'un lui demande où se trouve le garage pour les vélos. Savez-vous qu'on avait même prévu un garage pour les automobiles !

A gauche du comptoir, c'est Albert Planchet, celui à qui on achète notre poisson. Il paraît qu'il veut s'installer en haut de la Côte noire, au Bon Accueil.

tellement bien décorées et avec tant d'ingéniosité que c'étaient de véritables petits chefs-d'œuvre !

Et les bébés ! Si vous aviez vu la petite Hélène Vrette et le petit Hubert Boudeville comme ils étaient beaux ! Que de murmures flatteurs sur leur passage ! Les concurrentes ont toutes été récompensées par des prix superbes.

La journée n'était pas finie car le soir, dès 9 heures, le parc s'est illuminé. C'était féérique ! Les citadins venus de Dreux eux-mêmes ne pouvaient en croire leurs yeux.

La société de gymnastique « l'Avant-Garde » avait bien voulu prêter son concours et la foule massée autour de la pelouse put franchement applaudir les pyramides ainsi que les exercices lumineux des vaillants gymnastes. Je vous joins une carte qui date de 1906 quand ils répétaient à St Germain pour les concours d'Evreux et de Chartres. (Voir carte n°2).

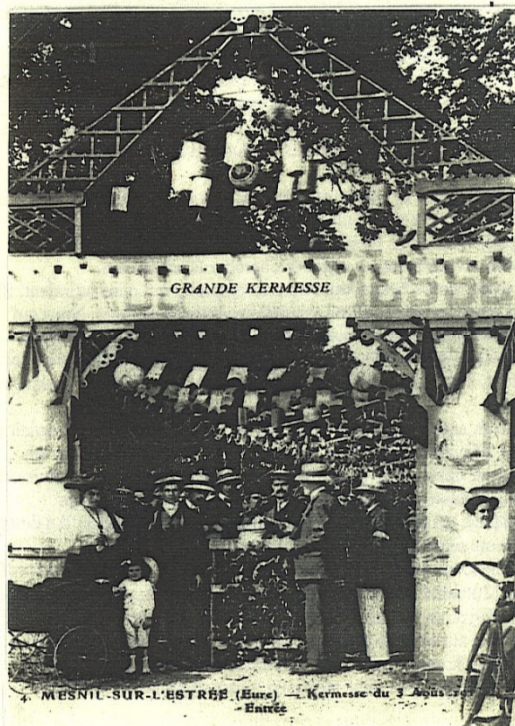


2. — L'AVANT-GARDE DU MESNIL-SUR-LESTREE ET DE ST-GERMAIN-SUR-VAU-DE-Pyramide — Les Trois Points.

J'en arrive au clou de la fête : le concours des voitures et charrettes de bébé fleuries. (Voir carte n°6).



A 4 heures, une vingtaine de concurrents ont défilé sur la Plesse. Le jury était présidé par Mme Pierre de Viel-Castel qui était venue de Louye et Mme Théotiste Lefèvre (fils). Vous vous souvenez sûrement que c'est son beau-père Théotiste Lefèvre qui est directeur de l'imprimerie et maire du Mesnil depuis 1888. Quant à Mr de Viel-Castel, nous ne l'avons pas vu car ce jour-là, c'était l'élection des conseillers d'arrondissement et il se représentait. Le pauvre, il a été mis en ballottage et le dimanche suivant, c'est son adversaire Giboin qui l'a emporté. On est déçus car au Mesnil comme à Louye il avait eu la presque totalité des voix. Pour en revenir au concours, je n'aurais pas voulu être à la place du jury car les voitures étaient



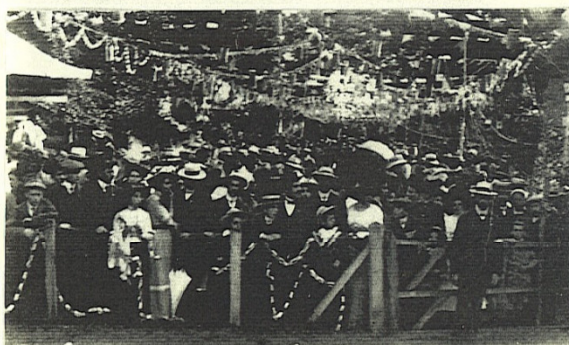
Dans le parc, c'était la fête. On ne savait plus où donner de la tête. Les enfants prenaient d'assaut les chevaux de bois. Si je ne m'étais pas retenue, je serais montée avec eux. Les pères étaient plutôt attirés par le stand de tir et certains étaient plutôt fiers de leurs cartons. Avec mon amie, nous avons mesuré notre force au jeu de la mailloche. Mais nous avons beau frapper de toutes nos forces sur la cible avec le maillet, le curseur ne montait que jusqu'à « Faible ». Par contre, vous auriez vu les jeunes hommes voulant épater leur bien-aimée, c'était à qui taperait le plus fort et ferait sonner la cloche !

J'ai aussi joué à la loterie mais je n'ai rien gagné. Ma mère a eu plus de chance, elle a gagné un bon pour un canard à prendre chez Dupuis, vous savez bien, le fermier qui habite presque en face du calvaire. Nous sommes allées le chercher le lendemain. Il y avait encore beaucoup d'autres comptoirs qui nous attiraient. Si vous aviez vu celui où l'on vendait des articles de Paris. Nous qui habitons la campagne étions ravies de pouvoir nous parer d'aussi belle façon que ces dames de la ville. Et comme ce n'était pas cher du tout, il ne restait presque plus rien à vendre au bout de quelques heures.

Il y avait aussi du spectacle : imaginez René Broux qui haranguait la foule, déguisé en charlatan. Je ne sais pas ce que contenaient ses flacons d'élixir, mais ça se vendait comme des petits pains. Puis près de lui, c'étaient des exhibitions avec une troupe de danseurs exotiques. En face, le théâtre militaire a été si apprécié qu'il a donné plusieurs représentations dans l'après-midi.

Moi, avec quelques amies, je proposais des fleurs tricolores au profit de la Mutualité Maternelle bien sûr, et le plus dur, croyez-moi, était de se frayer un chemin à travers cette foule, comme vous pouvez le constater sur la carte postale. (Voir carte n°5). Parmi tous ces gens, j'ai vu un homme qui prenait des notes, on m'a dit que c'était un journaliste qui écrit dans plusieurs journaux locaux et qui signe :

G. Vu. Effectivement, dans le « Réveil de Nonancourt » du mercredi suivant, nous avons pu lire son article, ainsi que les résultats de la tombola. Vous rendez-vous compte qu'il y a eu pas loin de 15 000 billets vendus et presque 200 gagnants ! Beaucoup de lots étaient offerts par des mesnilois et des commerçants de toute la région.



5. MESNIL-SUR-L'ESTRÉE (Eure) - Kermesse du 3 Août 1913 - Vue d'Ensemble

Je vous parlais de la foule qu'on voit sur la carte. J'ai beau chercher, on ne m'y aperçoit pas, mais la jeune fille au corsage blanc sur la gauche, c'est mon amie Louise Lalance avec son père Edouard et un peu plus à droite, derrière le petit garçon caché par le poteau, c'est Emile Bonguet.

Ah ! j'oubliais de vous dire qu'il faisait si chaud ce jour-là, que la buvette n'a pas désempilé. J'ai bu une limonade et mangé une délicieuse part de galette du pays dont il faudra que je demande la recette.